

Lettre de D'Alembert à Odar, 16 septembre 1762

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Odar, 16 septembre 1762, 1762-09-16

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/242>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitIl faudrait être plus que philosophe, ou plutôt...

RésuméFlatté de la proposition d'instruire le prince, mais est dans l'incapacité de l'accepter. N'est pas trop mal dans sa patrie et ne veut pas changer de situation pour ne pas s'éloigner de ses amis. A écarté depuis dix ans les sollicitations du roi de Prusse, qui le pensionne néanmoins. Ne pourrait accepter une autre proposition. Justification de la datationKarlsruhe LBW, FA 5A Corr. 91, n° 2 : copie datée par D'Al. d'octobre 1762, 6 p.

Numéro inventaire62.22

Identifiant1060

NumPappas420

Présentation

Sous-titre420

Date1762-09-16

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Henry 1887a, p. 195-197, qui la date d'octobre 1762

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Odar

Lieu de destination Vienne, Autriche

Contexte géographique Vienne, Autriche

Information générales

Langue Français

Source autogr., d.s., « à Paris », 4 p.

Localisation du document Moscou RGADA, fds Z n° 96, f. 1-2

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Karlsruhe LBW, FA 5A Corr. 91, n° 2 : copie datée par D'Al. d'octobre 1762, 6 p.

Auteur(s) de l'analyse Karlsruhe LBW, FA 5A Corr. 91, n° 2 : copie datée par D'Al. d'octobre 1762, 6 p.

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

1764
Monsieur

Il faudroit être plus que Philosophe, ou plutôt ne l'être pas, pour ne pas sentir tout le prix d'une place aussi honorable qu'importante, et qui étoit remplie comme elle méritoit de l'être, pour contribuer beaucoup au bonheur d'une grande nation. j'ai donc infiniment flatté, comme je le dois, de la proposition que vous voulez bien me faire au nom de S. E. M. de Panin, à qui je vous prie de faire agréer ma reconnaissance et mon respect. Ce que vous me faites l'honneur de me dire, de ce que la Rensmée m'a appris des qualités éminentes de votre Illustre Imperatrice, doit rendre précieux à tout homme qui pense l'avantage inestimable de l'approcher, le bonheur de mériter la confiance dans une éducation qui lui est si chère. mais, monsieur, plus cette confiance m'honorerait, par les devoirs importants qu'elle impose, plus elle m'effraye par l'incapacité que je me sens d'y répondre.

Ne croyez point que je veuille me passer auprès de vous d'une fausse modestie; si j'ai l'honneur d'être connu de vous, vous saurez avec quelle franchise j'en prime ici ce que je sens, & vous connaissez encore mieux à quel point j'en suis la vérité en cette occasion. Quelques connaissances philosophiques & littéraires acquises dans la retraite, peu d'usage des hommes, et encore moins des livres, très peu de lumières sur les matières importantes du gouvernement, dans lequel on s'en doit être instruit, tout cela, monsieur, est bien loin des talents nécessaires pour remplir dignement la place qu'on me fait l'honneur de me proposer. Il y a plus de 30 ans que je travaille sans relâche à ma propre éducation, & il n'en faut rien que je sois content de mon ouvrage; jugez du peu de succès que je devrois me promettre d'une éducation infiniment plus importante, plus difficile & plus étendue.

Je n'ajouterais point à ces raisons, monsieur, les temps communs & ordinaires pour l'amour de la patrie; j'en ai eu assez à me louer de la mienne.

pour q
affir
juger
ou le m
disent
suffisan
naturel
pourrait
de ma l
tous à j
de ma l
à qui je
ma con
richesse
un au

ne fausse
 avec
 l'histoire, encore
 mes connaissances
 l'usage des
 les matières
 les instruit,
 et remplir
 . Il y a plus
 incitation, & il
 la part de succès
 des importants

ommes, ordinaires
 de la machine

pour qu'elle soit en droit d'exiger de moi de grands sacrifices, ni aussi
 offrir à ma plainte pour ne pas désirer de lui être utile, si elle m'en
 jugoit capable. j'y ai eu, comme tous les gens de lettres, qui ont le bonheur
 ou le malheur de se faire connaître par leur travail, les agréments de
 l'époux attachés à la réputation; ma fortune y est très médiocre, mais
 suffisante à mes besoins, & les que suffisante à me, de l'air, ma santé,
 naturellement faible, accoutumée à un climat doux et tempéré, ne
 pourroit en supporter un plus rude; ce côté, Monsieur, une des machines
 de ma philosophie, de ne point changer de situation quand on n'est pas
 tout à fait mal. mais ce qui s'éloigne absolument de moi toute envie
 de me transplanter, c'est mon attachement pour un petit nombre d'amis
 à qui je suis cher, qui ne me le sont pas moins, ce dont la société fait
 ma consolation et mon bonheur; il n'y a, Monsieur, ni honneurs ni
 richesses qui puissent tenir lieu d'un bien si précieux.
 un autre motif non moins puissant et non moins respectable pour moi,

ne me permet pas, monsieur, d'accepter les offres si flatteuses de l'abbé
de Ruille. Il y a plus de dix ans que le Roi de Russie me fit faire la
proposition la plus honorable, & la plus avantageuse; il la a retirée,
sans passer à plusieurs reprises; & ma résistance ne l'a pas empêché
de m'en faire compte à sa bonté pour moi par une pension dont j'ai joui
depuis huit ans, & que la guerre n'a point suspendue. Mais mon
premier bienfaiteur, il a été longtemps le seul; j'ai joui de ses bienfaits
sans avoir la consolation de lui être utile; & ce je me croirois indigne
de l'opinion favorable que les étrangers veulent bien avoir de moi,
si j'étois capable de faire pour quelque Prince & pour quelque intérêt
que ce soit des sacrifices que je n'ai pas eu le courage de lui faire.
j'ai l'honneur d'être avec la considération la plus distinguée

Monsieur

à Paris le 16 Sept. 1762.

Votre très humble et très
obéissant serviteur
D'Alembert

ФОНД

Прому

Литер

Черте